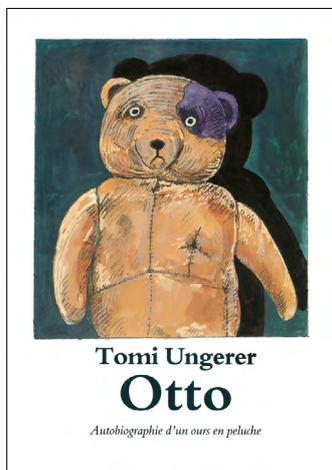


Otto

Autobiographie d'un ours en peluche

Tomi Ungerer



Au soir de sa vie, un vieil ours en peluche raconte son histoire. Otto a d'abord été heureux en compagnie de David, son jeune propriétaire, et d'Oskar, le meilleur ami de David: mais bientôt, le totalitarisme nazi puis la guerre entraînent leur cortège de souffrances.

Ce dossier a été rédigé par **Solange Bornaz**,
PRAG Lettres, ex-formatrice à l'ESPE de l'académie de Versailles

- 1 Avant-propos
- 2 Problématisation de la lecture
- 3 De l'enfance à la vitrine de l'antiquaire
- 4 *Happy end* inespéré
- 5 Retour sur les illustrations
- 6 Retour sur le cadre spatio-temporel
- 7 Retour sur les personnages
- 8 Activités complémentaires: écriture; lectures
- 9 Pour aller plus loin...

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous: enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

1 Pour l'enseignant

Otto est un beau récit sobre et émouvant. La complexité de l'œuvre est portée par la simplicité, voire la naïveté apparente du récit fait par l'ours en peluche. Pour Tomi Ungerer, il est nécessaire de dire la vérité aux enfants – même si elle est traumatique – d'éveiller leur curiosité et de les amener à (se) poser des questions, surtout à propos d'événements tragiques dont on veut qu'ils ne se répètent jamais – comme la Shoah – ou qu'on veut éradiquer: la guerre, le racisme sous toutes ses formes, l'exclusion sociale.

Pour une analyse plus poussée de l'album, on se reportera à l'[annexe 1](#).

Même si elles prennent en compte l'arrière-plan historique, les propositions faites dans ce dossier abordent l'album d'un point de vue essentiellement littéraire. Chaque enseignant décidera du moment opportun pour présenter *Otto* à ses élèves, en fonction de son programme d'histoire notamment.

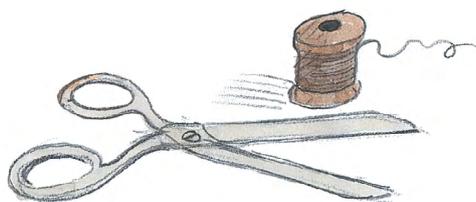
2 Organisation

Le travail proposé est réparti en deux modules: trois séances de découverte de l'album sont suivies de trois ou quatre séances d'approfondissement permettant d'explorer différentes pistes thématiques.

Il est souhaitable d'avoir au moins un exemplaire de l'album en grand format ainsi que suffisamment d'exemplaires de petit format pour les travaux de groupe et les relectures individuelles.

En collectif, si possible, les pages sont projetées, ce qui facilite la présentation et aide à la compréhension. Les pages peuvent être scannées préalablement ou bien montrées directement grâce à un visualiseur. Dans les trois premières séances, il est souhaitable que les élèves n'aient pas le texte sous les yeux, pour qu'ils soient tous dans l'écoute du texte lu par l'enseignant.

Pour Tomi Ungerer, texte et illustrations sont indissociables: on évitera de travailler sur le texte seul.



ecoledesloisirsalecole.fr

Otto, autobiographie d'un ours en peluche - Tomi Ungerer

AVANT-PROPOS

Objectifs

Comprendre les enjeux de l'album: rapport à une histoire traumatique, rapport à la mémoire. Sensibiliser les élèves aux moyens stylistiques utilisés par Tomi Ungerer.

Matériel nécessaire

Un exemplaire en grand format, suffisamment d'exemplaires en petit format. Si possible, un vidéoprojecteur et un visualiseur. Des supports d'affichages, notamment une frise chronologique et une carte du monde.

Temps et mise en place

6 à 8 séances (30 à 45 min selon les séances).

Apprentissages

- S'impliquer dans sa lecture et comprendre les enjeux de l'œuvre.
- Développer des compétences d'interprétation, en prenant en compte différents indices (textuels, iconiques, historiques).
- Appréhender la portée symbolique de l'œuvre.
- S'interroger sur les valeurs portées par les personnages et par l'auteur.

1 L'auteur

Tomi Ungerer a mis tellement de lui dans *Otto* qu'il est préférable que les élèves aient quelques repères biographiques avant la lecture, ce qui leur facilitera une première compréhension de l'album.

Le dispositif de la séance est annoncé: «*J'ai choisi un nouvel album pour vous: je vais d'abord vous parler un peu de l'auteur, Tomi Ungerer.*»

On se référera à l'**annexe 2**: la biographie proposée peut être racontée aux élèves ou lue par les élèves. Elle sera à nouveau utilisée ultérieurement.

«*L'album que nous allons lire a été publié en 1999: à ce moment Tomi Ungerer avait 68 ans et il habitait en Irlande.*»

Il est souhaitable de laisser une sélection d'albums de Tomi Ungerer en libre accès dans la classe (dont *Le nuage bleu*, où s'exprime le pacifisme de l'auteur, *Allumette*, où il critique la société de consommation...).

2 Une histoire qui commence bien

Le livre n'a pas encore été montré: «*Vous allez découvrir le livre tout à l'heure, on va travailler d'abord sur un extrait.*»

Lire le texte des pages 6-7, sans montrer les illustrations. Qui peut dire «je» ici? Après quelques secondes de réflexion, on écoute les propositions faites, sans engager de discussion. On montre les images: c'est donc un ours en peluche qui s'exprime (on est dans une histoire!) et qui raconte sa vie, depuis sa fabrication, sa «naissance» (p. 6). La page 7 montre une scène heureuse: tout le monde est souriant, David a 5 ans (5 bougies).

Des élèves peuvent s'étonner qu'un enfant de 5 ans soit heureux de recevoir un ours, perçu comme un jouet de bébé: on entend et on passe à la suite.

On ne suscitera pas de remarques sur le cadre spatio-temporel mais il peut y avoir des réactions immédiates: «*J'ai été fabriqué en Allemagne*», c'est qu'on est en Allemagne». Peut-être! (On a tous des objets fabriqués en Chine...). L'appréciation de l'époque est forcément subjective à ce stade et on ne la demande pas (les images peuvent sembler vieillottes): on attendra d'en savoir plus pour situer l'histoire, dans le temps et l'espace.

SÉANCE 1

Problématisation de la lecture

Objectifs

Problématiser la lecture: comment se fait-il que l'ours ait tellement changé? Quelle est son histoire?

Matériel nécessaire

L'album en grand format (projeté si possible).
Annexe 2.

Temps et mise en place

30 à 40 min, en collectif.

Apprentissages

- S'impliquer dans la lecture et la recherche du sens.
- Mettre en relation le texte et l'image.
- Échanger avec les autres.



3 Une couverture qui interroge

Présenter la couverture et laisser les élèves s'exprimer. Trois thèmes devraient émerger, quel que soit leur ordre d'apparition :

- **l'état de l'ours** (la tache, la déchirure plus ou moins rafistolée): l'ours a vieilli et il a été abimé, lui qui était si « mignon » quand il a été fabriqué (p. 6).

- **l'expression de l'ours**: Dans nos codes de représentation, les yeux ronds et l'orientation du pli de la bouche (du museau brodé) sont associés à trois émotions: l'étonnement, la tristesse, la peur. Le regard frontal renforce ces émotions.

Différentes propositions peuvent émerger: étonnement, incompréhension, tristesse, inquiétude, reproche... L'ombre noire peut être perçue comme une menace pesant sur l'ours ou au contraire venant de lui.

- **l'autobiographie**: l'ours écrit lui-même le récit de sa propre vie (on est dans une fiction).

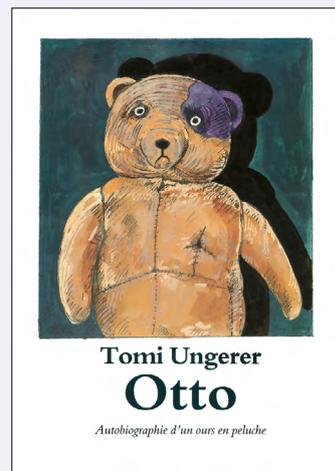
Si la question est posée: «Otto» est un prénom (d'origine allemande, attribué surtout fin XIX^e et début XX^e). Peut-être est-ce le nom de l'ours: ce sera à confirmer. Et c'est vrai, [oto] commence comme [otobiografi].

On va donc lire le récit de sa vie fait par l'ours lui-même (le « je » du passage déjà lu). On devrait apprendre ce qui lui est arrivé pour qu'il soit dans l'état où on le voit sur la couverture.

4 Un regard rétrospectif

Retour à l'album et lecture de la page 5: on retrouve l'image de la couverture. L'ours évoque une prise de conscience. Quand s'est-il dit «[je suis] vieux»? : le jour (récent? lointain?) où il s'est « retrouvé dans la vitrine d'un antiquaire ». Certains élèves s'en étonneront: leurs vieux jouets sont jetés, vendus en vide-greniers, donnés, mais ils n'atterrissent pas chez un antiquaire.

L'ours ne se plaint pas: il énonce une évidence, en accord avec l'image frontale de cet ours abimé qui semble fixer on ne sait qui ou quoi.



Vocabulaire

Autobiographie: le mot est formé à partir de trois éléments d'origine grecque: **-graphie**: le fait d'écrire sur. Voir *biographie*, *géographie*; **-bio-**: la vie. Voir *biologie*, *antibiotique*; **auto-**: soi-même, de soi-même. Voir *automobile*; *automate*.

Une autobiographie est donc le récit de sa vie fait par la personne elle-même, tandis qu'une biographie est le récit de la vie de quelqu'un, écrit par un auteur différent.

Un antiquaire tient un commerce d'antiquités: il vend toutes sortes d'objets anciens qui ont de la valeur: meubles, tableaux, objets d'art...

Un brocanteur vend des objets d'occasion, généralement de peu de valeur.

Le texte, limpide et dense, souligne le passage du temps («vieux», «le jour où», «antiquaire»): le récit est placé d'emblée sous le signe du temps et du souvenir.

Sait-on où et quand se passe l'histoire? Non. Sait-on où et quand a commencé l'histoire de l'ours? (pages 6 et 7): aucune certitude.



L'ours est donc vieux, seul, abandonné: pourtant, tout avait bien commencé. Que s'est-il passé, entre la page 5 et la page 7? Que lui est-il arrivé?

Qu'est-il arrivé à Otto? On a une première boucle temporelle pages 8 à 29.

1 Lecture

L'enseignant rappelle la question qu'on s'est posée: qu'est-il arrivé à l'ours pour qu'il soit dans cet état? Avant la lecture, on demande aux élèves de garder pour plus tard (c'est prévu) leurs questions ou leurs réactions. Un travail va suivre immédiatement la lecture: «soyez attentifs!»

2 Recherche en binômes et mise en commun

«Alors, peut-on répondre à la question? Qu'avez-vous compris qu'il est arrivé à l'ours? Vous allez récapituler ce que vous avez compris, en binômes, et après on en parle. Pour vous aider, vous avez cette feuille: vous vous mettez d'accord. Si vous ne savez plus, vous laissez et on en parle ensuite.» (Voir [annexe 3](#))

En binômes, les élèves se mettent d'accord sur les réponses. Ils n'ont pas de livre: l'enseignant peut re-montrer telle ou telle page en cas de besoin, voire relire la totalité des pages au collectif si c'est utile.

La mise en commun permet de répondre par l'affirmative à la question posée: on a bouclé le récit, la vitrine de l'antiquaire où se retrouve Otto, p. 29, est celle dont il a parlé p. 5. On peut récapituler l'origine de ses marques et cicatrices, dire quels ont été les différents propriétaires d'Otto, voir que ce sont des événements tragiques qui lui ont fait quitter, malgré lui, les enfants avec qui il vivait: déportation, guerre, agression. L'image choisie pour le questionnaire montre le pire des états où se retrouve Otto.



ecoledesloisirsalecole.fr

Otto, autobiographie d'un ours en peluche - Tomi Ungerer

SÉANCE 2

De l'enfance
à la vitrine
de l'antiquaire

Objectifs

Comprendre les grandes lignes de l'histoire, jusqu'au moment où Otto arrive chez l'antiquaire.

Matériel nécessaire

L'album en grand format (projeté si possible).
Le questionnaire photocopié (un pour deux élèves).

Temps et mise en place

- 1 10 min, en collectif.
- 2 15 min en binômes, puis 15 min en collectif.

Apprentissages

- S'impliquer dans la lecture et la recherche du sens.
- Échanger avec les autres.

On pourra corriger immédiatement les erreurs factuelles. On ne laisse pas les élèves « débattre » du cadre initial (France, Alsace, Allemagne?): Oskar dit « Mutti » (p. 11), l'équivalent allemand de « maman » (en alsacien, ce serait « Mamma »), on est en Allemagne. C'est bien de la Seconde Guerre mondiale et de la déportation des juifs dont il s'agit. Otto est emmené aux États-Unis (sans doute à New-York): on reviendra sur l'épisode. L'enseignant peut reprendre telle ou telle page quand les souvenirs s'emmêlent (« Ah, vous voulez parler de cette page? »), mais sans s'attarder car les relectures approfondiront l'analyse: on renvoie à cette phase tout ce qui demanderait d'entrer dans le détail. On note les questions des élèves: il faudra qu'elles aient une réponse à la fin de la séquence. Il faut aussi prévoir des réactions de type affectif (compassion, colère, jugement, digressions...): on entend, on ne rebondit pas, on aura l'occasion d'en reparler.

On conclut la séance en rappelant que l'histoire n'est pas finie. Les élèves peuvent écrire rapidement ce qu'ils attendent de la suite: « À la fin de l'album, Je pense que... Je voudrais savoir... ».



1 La fin de l'histoire

Otto va-t-il sortir de cette vitrine ? Quand, pourquoi ?

Lecture pages 30 à 33.

On récapitule ce qu'on a appris dans ce *happy end* : après des retrouvailles improbables, les trois amis d'antan sont réunis, Otto écrit son autobiographie.

La boucle est vraiment bouclée maintenant, puisqu'on rejoint le moment de l'édition, voire le moment de la lecture : « la voici... » (Voici mon histoire, p. 33) renvoie au livre qu'on tient dans les mains, c'est une adresse au lecteur dans le présent de sa lecture.



SÉANCE 3

Happy end
inespéré

Objectifs

Comprendre la fin de l'histoire.
Commencer à s'intéresser aux enjeux du récit.

Matériel nécessaire

L'album en grand format (projeté si possible).
Annexe 7.

Temps et mise en place

- 1 10 min, en collectif.
- 2 20 à 30 min, en collectif.

Apprentissages

- S'impliquer dans la lecture et la recherche du sens.
- Mettre en relation des repères internes et des repères externes au récit.
- Échanger avec les autres.

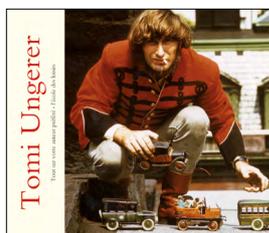
2 Retour sur les enjeux de l'album

On écoute d'abord ce que les élèves ont à dire spontanément: on rectifie les erreurs ponctuelles, on note les questions qui méritent un éclaircissement ultérieur, on écoute les réactions de type affectif sans les développer ni en débattre.



On peut ensuite faire le lien avec la biographie de Tomi Ungerer: le fait de la connaître a-t-il aidé à comprendre l'histoire, à la première lecture? On peut montrer des extraits de ses souvenirs d'enfance et de sa jeunesse (voir son livre *À la guerre comme à la guerre*): dans *Otto*, il a mis beaucoup de ses propres souvenirs. Mais attention, c'est une fiction, Tomi n'est ni David, ni Oskar.

Tomi Ungerer a dit *«Il y a beaucoup de choses qui me sont arrivées dans la vie et qui sont dans mes livres pour enfants. Alors, évidemment, quand tu lis Otto, c'est très clair, ce sont mes expériences de la guerre.»* (Livret *Tout sur votre auteur préféré*)



Alors, d'après les élèves, pourquoi a-t-il écrit cette histoire? Et pourquoi passer par *Otto*: pourquoi *Otto* a-t-il écrit son histoire?

Avant de leur demander ce qu'ils répondraient, on prend le temps de relire l'album dans sa totalité (soit en relecture collective, avec des élèves qui lisent le texte, soit en relecture par binômes).

Des échanges permettent aux élèves de dire ce qu'ils en pensent (témoignage, mise en garde contre la guerre, contre l'antisémitisme, contre le racisme – sachant que l'épisode new-yorkais risque d'être plus ambigu pour les élèves, on y reviendra – exorcisme d'un passé qui ne passe pas). On peut répéter ce qu'a dit Ungerer lui-même dans des interviews: [Les scènes de guerre] *«Otto, ce sont des scènes qu'il faut partager pour que ça ne se répète pas»*; *«Le lessivage de cerveaux sous les nazis, on peut plus s'en débarrasser. On se rend très bien compte de l'horreur qu'est le fascisme et on ne veut pas l'avoir en soi. Je ne me serais pas battu contre le racisme et les préjugés si je n'avais pas été imprégné dans mon enfance.»*

On explique que les séances suivantes permettront de regarder de plus près les illustrations, de mieux comprendre le contexte historique, de revenir sur les personnages.

Remarques

Le regard naïf d'Otto est sans doute proche de celui du petit Tomi, et de tous les enfants qui vivent comme ils le peuvent des périodes violentes: *«Mais si je parle de cette époque comme on parle de grandes vacances, c'est que gamin j'ai cru assister, avec le détachement de l'enfance, simplement à un spectacle, comme de nos jours mes enfants regardent la télévision.»*

Les citations d'Ungerer viennent des interviews données à Martin Quenehen et à Augustin Trapenard (voir la sitographie).

On revient sur les illustrations et leur rôle, indissociable du texte: elles apportent **des informations** que le texte ne donne pas; **elles orientent aussi notre interprétation** de l'histoire. (Voir [annexe 5](#) pour le détail).

1 Pages 8 à 32 : travail de groupe

On répartit entre les groupes les pages 8 à 32 (en veillant à ce que chacun ait au moins une illustration essentielle).

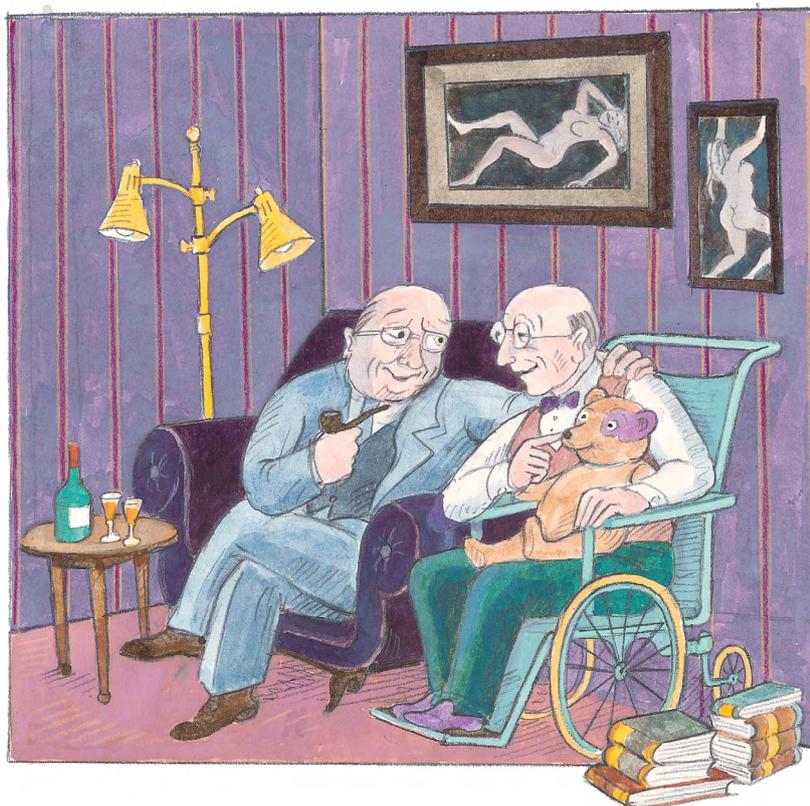
Chaque groupe prend le temps d'observer le détail des illustrations. Que remarquent-ils? Que dit l'image, que le texte ne dit pas? Quel sens prend tel ou tel détail, tel ou tel point de vue, surtout quand on connaît la totalité de l'album? C'est aussi l'occasion de revenir sur le texte, de poser les questions encore en suspens, d'élucider des questions de vocabulaire.

On peut aussi proposer une recherche centrée sur les ombres (cf. [annexe 1](#)).

Une mise en commun permet de présenter ces remarques: on choisira les pages les plus significatives pour cette phase, qui ne cherchera pas à être exhaustive, au risque d'amener des redites et de lasser les élèves.

2 Page 33 : commentaire collectif

La dernière image, qui clôt l'histoire, fait sourire par le mimétisme entre Otto et les deux vieux messieurs (lunettes, embonpoint, élégance vieillotte).



ecoledesloisirsalecole.fr

Otto, autobiographie d'un ours en peluche - Tomi Ungerer

SÉANCE 4

Retour sur les illustrations

Objectifs

Percevoir ce que les illustrations apportent au récit. S'intéresser aux choix stylistiques et esthétiques de Tomi Ungerer. S'interroger sur la place donnée à l'écriture et sur son rapport au temps et à la mémoire. Faire réfléchir au rôle des témoins de l'Histoire, et à celui des historiens et des écrivains, quand peu à peu les témoins disparaissent.

Matériel nécessaire

Des photocopies couleur des pages de l'album ou bien un album pour deux élèves, en indiquant le numéro des pages à analyser.

Temps et mise en place

- 1 20 min, en groupes, puis 15 min en collectif.
- 2 10 min en collectif.

On est frappés par l'opposition entre la pose tranquille d'Otto et la noirceur de l'ombre portée d'une part, le phylactère montrant ruines et incendie d'autre part. Otto semble saisi par l'objectif du photographe au moment où, dans cet appartement paisible, il ressuscite par son récit les années de guerre.

Cela pose la question de l'enjeu de l'écriture: ce ne peut être simplement pour «[s']occuper», comme le dit Otto, qu'on met par écrit ces scènes terribles, celles qu'Ungerer a ressuscitées depuis ses souvenirs.

Le récit d'Otto comme la machine à écrire de David implique qu'on s'interroge sur les motivations des survivants qui écrivent leur histoire. Pourquoi? Pour qui? Qu'en pensent les élèves? On fera le lien éventuellement avec les autres livres et documents de nature différente abordés dans le cadre de l'étude de la Shoah; on pourra évoquer, plus largement, la nécessité pour les victimes de porter témoignage, pour elles, et pour nous tous – pour éviter que l'Histoire soit déformée, niée, travestie, et que les tragédies se répètent. Comme le propose le Mémorial de la Shoah, on ouvrira le débat aux mémoires blessées sans rester dans le seul cadre du génocide juif: c'est bien ce que fait Ungerer dans *Otto*, qui présente trois enfances blessées – mais qui montre que la résilience est possible.

Les machines à écrire ont déjà été très présentes dans l'album. C'est sur la machine à écrire du père, identique à celle qu'a maintenant David, qu'Otto s'était exercé à écrire. Dans la vitrine de l'antiquaire (p. 30), on a vu Otto assis sur un gros livre et le bras posé sur une machine à écrire. Il y a donc un double effet de transmission symbolique de l'écriture, depuis le père de David (dont on ignore le métier) à David, et de David à Otto. C'est l'image de la page 33, mais apaisée (sans ombre), que l'on retrouve en 4^e de couverture.



Apprentissages

- S'impliquer dans la lecture.
- Mettre en relation le texte et l'image.
- Voir que l'image a son propre langage qui peut être analysé.
- Dégager la portée symbolique et éthique du récit.
- Échanger avec les autres.

1 Clarifier l'arrière-plan historique

On propose aux élèves, pour mieux comprendre l'arrière-plan historique, de réaliser une frise chronologique en posant, sur trois axes du temps parallèles :

1. des événements historiques: voir [annexe 4](#);
2. des événements de la vie de Tomi Ungerer: voir [annexe 2](#);
3. des événements du récit de fiction: réaliser des vignettes issues des illustrations du livre reprenant les différents épisodes de l'histoire d'Otto.

Les « événements » sont répartis entre les groupes, dans chaque groupe, les élèves se mettent d'accord pour les placer sur la frise collective. Quand il s'agit d'événements historiques, ils s'informent pour pouvoir expliquer aux autres de quoi il s'agit. Quand il s'agit d'événements de l'album, ils justifient la datation choisie. Un bilan collectif permet de mutualiser les réponses et de traiter les questions qui ont émergé.

On se reportera à l'[annexe 1](#) pour le cadre historique de l'album. On ne sait pas quand meurent les parents de David, quand meurt le père d'Oskar, on ne peut pas placer précisément le bombardement où Otto est éjecté, ni savoir si c'est bien dans ce bombardement que meurt la mère d'Oskar. On est limité, forcément, par ce que voit et ce que sait Otto: ce n'est ni un historien, ni un écrivain de fiction historique documentée. Ce n'est qu'un ours en peluche: en quelque sorte, il a le regard que pourrait avoir un enfant. Par ailleurs, il raconte seulement ce qu'il a vu, entendu, vécu: c'est la force du témoignage.

Des élèves peuvent s'étonner qu'Otto n'ait pas parlé de la guerre au moment où David et sa famille sont déportés (1942): avant 1944, la guerre ne se déroule pas sur le sol allemand, les pères de famille ne sont pas encore mobilisés, les enfants n'ont pas encore vu leur vie changer. Dans le texte en exergue de ses souvenirs d'enfance ([annexe 6](#)), Ungerer parle d'ailleurs du « détachement de l'enfance » face aux soubresauts de l'histoire.

2 Clarifier les déplacements géographiques

On peut faire matérialiser les trajectoires des personnages, en plaçant sur une carte les déplacements d'Otto et en indiquant où sont Otto, David et Oskar au début et à la fin de l'histoire. Ce peut être la tâche des groupes qui auront terminé les premiers la recherche précédente.

SÉANCE 5

Retour sur le cadre spatio-temporel

Objectifs

Comprendre les liens entre l'histoire fictionnelle et l'histoire réelle qui la sous-tend.

Matériel nécessaire

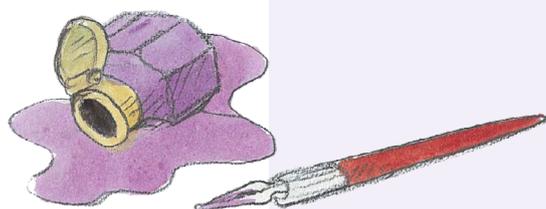
Des albums
Annexes 2, 4 et 5

Temps et mise en place

- 1 30 min, en groupes, puis 10-15 mn, en collectif.
- 2 10 min.

Apprentissages

- S'impliquer dans la lecture et la recherche du sens.
- Mettre en relation des éléments hétérogènes (empruntés à la fiction / empruntés à l'Histoire) pour construire du sens.
- Échanger avec les autres.
- Entendre des points de vue et des interprétations différents et les prendre en compte.



On revient sur les personnages, l'étude de ceux-ci étant répartis entre les groupes. On peut s'appuyer sur les questions proposées pour orienter le regard sur des pistes encore peu explorées (à affiner en fonction de la classe et des séances précédentes).

On se reportera à l'[annexe 1](#) pour des commentaires.

Un temps de mise en commun permet aux élèves de partager leurs conclusions avec la classe.

1 Otto

- Le corps d'Otto est tantôt nu, tantôt vêtu. Que penser du choix des vêtements, ou de leur absence ?
- Y a-t-il des points communs entre les différents propriétaires d'Otto (en dehors de l'antiquaire) ?
- L'ours s'appelle OTTO: que penser du nom choisi par Ungerer pour son personnage ?
- Qu'est-ce qui vous semble le plus important pour caractériser Otto ? Pour caractériser la manière dont il raconte les différents épisodes de sa vie ?
- On pourra conclure que, malgré ses épreuves, Otto n'est ni dans la plainte, ni dans le ressentiment. Otto est résilient, dirions-nous aujourd'hui: il peut surmonter des expériences terriblement traumatisantes. L'écriture est peut-être aussi la dernière façon d'exorciser ce terrible passé.



SÉANCES 6 ET 7

Retour sur
les personnages

Objectifs

Mieux comprendre l'album en revenant sur les personnages de l'histoire.

Matériel nécessaire

Des exemplaires de l'album. Des questionnaires en fonction des personnages.

Temps et mise en place

1. 30 min en groupes, phase de recherche.
2. 20 à 30 min, mise en commun.

Apprentissages

- S'impliquer dans la lecture et la recherche du sens.
- Entendre des points de vue et des interprétations différents et les prendre en compte.
- Dégager la portée symbolique et éthique du récit.
- Être sensible aux choix esthétiques opérés par Ungerer (texte et images).

2 David, Oskar et leurs familles

- Comparez la vie et le destin des parents; la vie et le destin des enfants.
- Dans l'album, l'accent est-il mis sur les différences ou sur les ressemblances entre David et Oskar?
- Pour les nazis, il ne peut rien y avoir de commun entre Oskar, enfant prétendu «aryen» et David, enfant juif: Ungerer nous dit exactement le contraire. On peut chercher dans le texte et dans les illustrations tout ce qui rapproche les deux enfants, puis les deux vieux messieurs (rapport de complicité, voire de «gémellité»).
- Pour Tomi Ungerer, c'est par l'amitié directe entre les gens (entre les hommes et les femmes «de bonne volonté», cf. l'annexe 6), qu'on surmontera les fractures créées artificiellement par les idéologies et/ou par les états. C'est peut-être une utopie, mais elle est porteuse d'espoir.



3 Jasmine et l'envers du rêve américain

- Dans cet épisode (p. 24-29), qu'est-ce qui réactive ce qu'a déjà vécu Otto, en positif et en négatif?
- Quels aspects de la société américaine cet épisode nous donne-t-il à voir?
- On s'appuiera sur les repères historiques proposés aux élèves (annexe 4) et sur l'annexe 1.



Pour compléter la réflexion sur l'épisode new-yorkais, on peut faire écrire les élèves.

1 Travail d'écriture

On ne sait rien de Jasmine une fois qu'Otto lui a été arraché. Elle aussi lit le journal: reconnaissant l'ours que son père lui avait rapporté d'Allemagne, elle écrit à Oskar et David. Elle leur explique dans quelles conditions elle a reçu, puis perdu cet ours, et ce qu'elle a fait ensuite.

On peut espérer que, comme David et Oskar, Jasmine a surmonté les épreuves de son enfance. Peut-être l'agression subie lui a-t-elle donné envie de se battre, plus tard, pour défendre les droits des afro-américains?

2 Invention d'une page supplémentaire

Pendant des années, Otto a observé le monde, depuis la vitrine de l'antiquaire. Qu'a-t-il pensé en apprenant la fin des lois ségrégationnistes (1955)?

On peut ajouter une page à l'album, entre les pages 29 et 30. On peut s'inspirer pour l'illustration de l'image de la page 30 et prévoir un texte racontant, à la manière d'Otto, ce qu'il a appris et ce qu'il en a pensé.

Il faudra qu'on comprenne, peut-être par l'illustration, comment Otto a appris que les lois étaient abolies (un journal qui traîne dans la vitrine? Un crieur de journaux dans la rue?).

NB: Pour ces deux exercices, on peut au préalable faire faire des recherches sur la vie de militantes afro-américaines du combat pour les droits civiques, notamment Rosa Parks. On pourrait imaginer que Jasmine soit devenue une autre Rosa Parks, ou qu'elle l'ait rencontrée et admirée... Les élèves peuvent préparer le travail d'écriture en binômes.

3 Lectures complémentaires

On pourra aussi lire aux élèves, en conclusion de l'étude d'Otto, le texte écrit par Tomi Ungerer en exergue de ses souvenirs d'enfance (annexe 6) et les laisser s'exprimer sur ce qu'ils en retiennent. On soulignera que la vie de David et Oskar, amis de l'enfance à la vieillesse, malgré tout ce qui aurait pu les séparer, est une illustration du pouvoir des « hommes de bonne volonté » à qui s'adresse Tomi Ungerer.

La bibliographie proposée permet aussi de faire lire d'autres ouvrages, selon les thématiques retenues, et d'échanger à partir des lectures faites.

SÉANCE 8

Écriture / lectures

Objectifs

Investir, par l'écriture et éventuellement le dessin, l'univers créé par l'auteur. Lire en constellation et établir des liens entre ses lectures. Lire des œuvres du même auteur, ou bien des œuvres réunies par une problématique commune.

Matériel nécessaire

Des exemplaires de l'album.

Temps et mise en place

Séance de 30 min

(1^{re} proposition)

ou de 45 min (2^e proposition).

Apprentissages

- Écrire un texte, éventuellement produire un dessin, qui s'inscrivent dans l'univers de l'album étudié.
- Mettre en relation les œuvres lues, soit pour apprécier l'univers propre à Ungerer, soit pour réfléchir à une question que pose la littérature: comment rendre compte, par la fiction, d'un génocide?
- Parler au nom de quoi, au nom de qui?
- Entendre des points de vue et des interprétations différents et les prendre en compte.

1 Des ouvrages de Tomi Ungerer en lien avec Otto

Tous ces ouvrages sont publiés à *l'école des loisirs*.

À la guerre comme à la guerre, 2002 (Médium)

Souvenirs d'enfance et de jeunesse, illustrés de dessins d'époque réalisés par le jeune Tomi.

Allumette, 1974

Allumette va-t-elle mourir de faim au milieu de notre société d'abondance? Non, le ciel a entendu sa prière. Aussitôt, elle décide de redistribuer les présents reçus. Dans cette utopie optimiste, Allumette déclenche un grand mouvement humanitaire qui s'attache à améliorer la condition des déshérités, partout dans le monde.

Amis-amies, 2007

Entre artistes, on se comprend, quelle que soit sa couleur de peau...

Flix, 1997

Naître chien dans une famille de chats, ou chat dans une famille de chiens, cela met en butte au racisme et à l'exclusion. Mais cela conduit aussi à dépasser les assignations et à créer un monde plus ouvert.

Jean de la Lune, 1969

Il est tombé de la lune: incompris car différent, Jean de la Lune connaît l'exclusion avant de rejoindre son monde initial: le nôtre est trop dur.

Le nuage bleu, 2000

Le nuage est bleu, il est heureux. Mais sur terre, c'est la guerre et les hommes s'entretuent. Le nuage va tout faire pour que la paix revienne, même au prix de sa propre disparition.

Ni oui Ni non, 2019

Dans ces chroniques publiées initialement dans *Philosophie Magazine*, Tomi Ungerer commente et illustre ses réponses à cent grandes questions d'enfant: « Répondre aux enfants, c'est se mettre à leur place. Expliquer en utilisant un vocabulaire adulte compréhensible illustré par des exemples tirés de la réalité, ou soutirés de l'imagination. Démontrer que tout se surmonte avec le sourire et le respect. »



2 Des récits pour parler de la Shoah

Kakine Pouloute de Nathalie Brisac, Mouche (l'école des loisirs)

« Papa a dit: – Ils arrêtent tous les Pouloutes. [...] Être arrêté... On ne peut certainement plus marcher. On peut s'arrêter de vivre, je le sais. [...] »

Brundibar de Tony Kushner et Maurice Sendak (l'école des loisirs)

Album adapté d'un opéra écrit dans le ghetto de Varsovie.

Les carnets de Lieneke de Jacob Van der Hoeden (l'école des loisirs)

À six ans, cette fillette juive a dû se cacher, changer d'identité et être séparée de sa famille pour survivre. Afin de rassurer sa petite Lieneke, son papa lui a envoyé neuf carnets calligraphiés et illustrés.

Compte les étoiles de Lois Lowry (Médium, l'école des loisirs)

Comment la résistance danoise a sauvé près de 7000 juifs de la déportation.

Je ne suis pas contagieux de Gil Tchernia et Patrick Vincent (Archimède, l'école des loisirs)

L'histoire vraie de Gil Tchernia: arrêté à 5 ans et conduit à Drancy avec sa famille, il a eu la chance d'être libéré au lieu d'être envoyé dans un des camps de la mort.

L'étoile d'Erika de Ruth Van der Zee et Roberto Innocenti (Milan)

Devenue grand-mère, Érika raconte son histoire. Née en 1944, elle aurait dû mourir à Mauthausen. Sa mère, dans un geste d'amour désespéré, a saisi le moment où le convoi ralentissait pour jeter son bébé hors du train...

Oubliée: souvenirs d'une jeune fille juive d'Eva Erben (Neuf, l'école des loisirs)

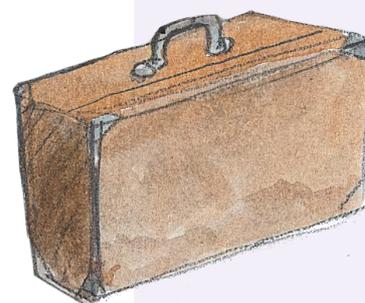
Les souvenirs d'Eva Erben, née à Prague en 1930, survivante du camp de Theresienstadt.

Un Grand-père tombé du ciel de Yaël Hassan (Dix et plus, Casterman)

Une petite fille découvre le passé de son grand-père, rescapé des camps.

Grand-père de Gilles Rapaport (Circonflexe)

Après la mort de Grand-père, la famille se souvient et revient sur son histoire de rescapé de la Shoah.



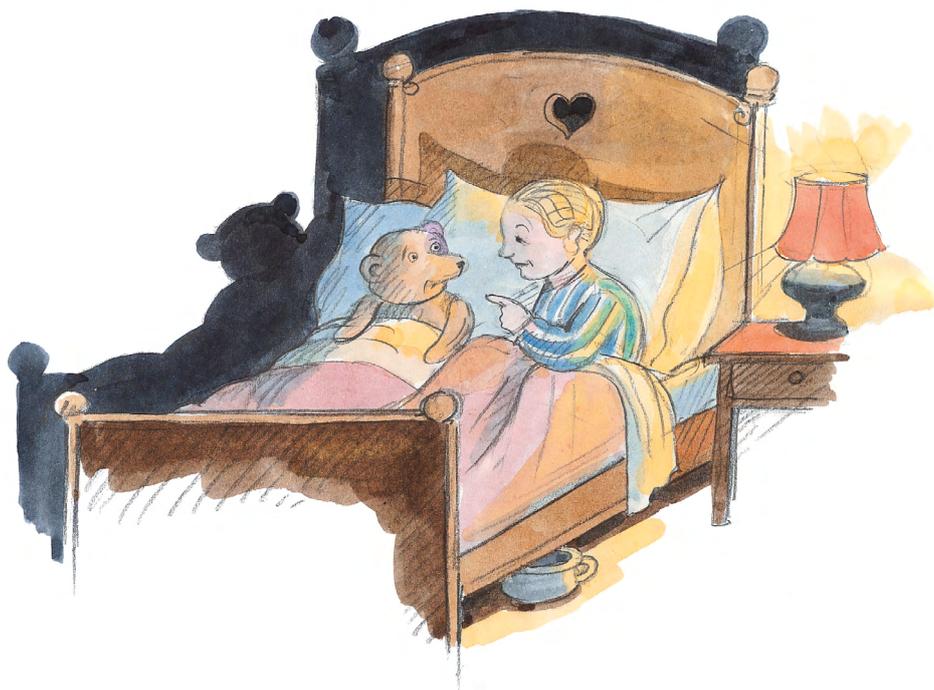
3 Des sites

Tomi Ungerer s'exprime :

- Interviewé par Martin Quenehen sur France Culture, en 2012, dans cinq épisodes de « À voix nue ». On écouterá notamment [le premier épisode](#).
- Interviewé par Augustin Trapenard sur France Inter en mars 2018 : [Les tentations de Tomi Ungerer](#).
- Dans une rencontre avec Claude Ponti pour *l'école des loisirs* en 2018 : <https://www.youtube.com/watch?v=GEUGxjHxa0c>.
- Dans la collection « Tout sur votre auteur préféré », téléchargeable librement sur le site de *l'école des loisirs* : <https://www.ecoledesloisirs.fr/auteur/tomi-ungerer>.
- Sur le site du musée Tomi Ungerer à Strasbourg, des dessins et affiches originaux à voir en ligne : <https://www.musees.strasbourg.eu/apercu-collections-musee-tomi-ungerer>.
- Le site de Tomi Ungerer : <https://www.tomiungerer.com/>

Pour l'enseignement de la Shoah à l'école primaire :

- On pourra lire les préconisations du Mémorial de la Shoah : <https://www.memorialdelashoah.org/pedagogie-et-formation/activites-pour-le-primaire/conseils-pour-enseigner-lhistoire-de-la-shoah.html>.
- Un site interne au Mémorial de la Shoah, « le grenier de Sarah », est conçu pour les élèves : c'est « un site d'introduction à l'histoire de la Shoah qui s'adresse spécifiquement aux enfants de 8 à 12 ans, dans le respect de leur sensibilité. » Il propose notamment une bibliographie commentée : <http://www.grenierdesarah.org/index.php/fr/>.



ecoledesloisirsalecole.fr

Otto, autobiographie d'un ours en peluche - Tomi Ungerer

Né en 1931, Tomi Ungerer a été durablement marqué par sa vie dans l'Alsace annexée par le III^e Reich: l'endoctrinement nazi dans une école « germanisée », puis la guerre, particulièrement violente dans la « poche de Colmar »: « *Il y a beaucoup de choses qui me sont arrivées dans la vie et qui sont dans mes livres pour enfants. Alors, évidemment, quand tu lis Otto, c'est très clair, ce sont mes expériences de la guerre.* »¹. Il garde des années de guerre un souvenir mêlé d'insouciance enfantine et d'horreur vécue (voir le texte écrit en exergue de ses souvenirs d'enfance, [annexe 6](#)) qui donne un ton très juste au récit d'Otto.

La Shoah est centrale dans *Otto*, qui reprend aussi des thèmes présents dans les derniers ouvrages pour enfants d'Ungerer: « Flix, Trémolo, Le Nuage bleu, Otto, Amis-Amies [...] tournent autour des mêmes thèmes – l'exclusion, la marginalisation, l'intolérance, les formes d'injustice que l'auteur a combattues tout au long de son œuvre. » (Thérèse Willer). Ungerer, qui a forgé très tôt son engagement pacifiste, est convaincu que la Shoah « doit être enseignée à l'école ». C'est traumatisant ? Peut-être, mais nécessaire. (Voir notamment le premier des entretiens de Tomi Ungerer sur France Culture).

Cependant, si dans ses dernières œuvres il « a renoué avec le genre de la fable moralisatrice avec lequel il avait démarré » (T. Willer, *ibid.*), l'anticonformiste Ungerer s'est toujours refusé à donner des leçons. Il considère l'enfant comme un égal, il fait confiance à sa « morale brute », la conscience innée du bien et du mal qui s'exprime tant que l'enfant n'a pas été embrigadé par l'idéologie dominante – ou par la télévision et la société de consommation. Il veut que l'enfant se pose des questions, non lui donner des réponses en prêt-à-penser.

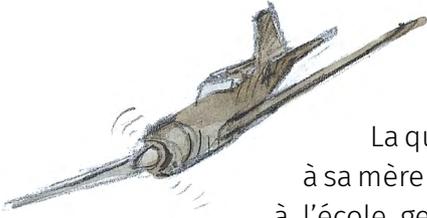
1 De Tomi à Otto

Dans *Otto*, Ungerer a mis beaucoup de lui: l'album est d'ailleurs dédié à sa fille Aria. Comme le vieil Otto revient sur sa vie dans un récit rétrospectif, Ungerer bientôt septuagénaire (né en 1931, il a 68 ans quand paraît *Otto*) se penche sur son passé, comme il l'a fait en 1991 dans ses souvenirs d'enfance² qui jettent un éclairage complémentaire sur l'album.

Otto, offert à David pour son cinquième anniversaire, ressemble comme un frère à l'ours du petit Tomi. Objet transitionnel et témoin des jours heureux, son ours aide Tomi à supporter le décès précoce de son père puis les horreurs de la guerre. Dans l'album, Oskar prend Otto avec lui dans des moments particulièrement durs: quand il accompagne son père au train des soldats, quand il se réfugie dans la cave pendant les bombardements.

1. Tomi Ungerer, dans la collection « Tout sur votre auteur préféré », *l'école des loisirs*.

2. *À la guerre comme à la guerre*, Tomi Ungerer, *l'école des loisirs*, 2002.



La question que pose Oskar, « C'est quoi être juif? » est celle que Tomi pose à sa mère (« Maman, qu'est-ce que c'est qu'un Juif? ») quand son premier devoir à l'école germanisée – nazifiée – est de « dessiner un Juif ». Ungerer insiste dans ses souvenirs sur l'absence d'antisémitisme dans l'Alsace de son enfance (c'est du moins ainsi qu'il la voit): « *Les Juifs font partie intégrante de notre culture, de notre identité, même de notre gastronomie.* » Ungerer ajoute que, dès 1942, on savait quel sort le régime nazi réservait aux juifs (été 1942, chez les Hassenforder: « *je me souviens qu'on disait que le savon était produit avec des Juifs comme matière première* »!). On savait aussi quelles horreurs abritait le camp de concentration du Struthof: « *Les prisonniers servaient d'esclaves pour l'exploitation des carrières et de cobayes pour des expériences médicales. On les exposait à des gaz toxiques et au typhus. La chambre à gaz était appelée "la remise" par les Allemands. L'hiver, régnait un froid insupportable tandis que la cheminée du four crématoire illuminait le ciel d'un rouge vif, souvent pendant des jours entiers.* »

Tomi a vu de près les horreurs de la guerre pendant les trois mois de bombardements et de combats violents de la poche de Colmar (novembre 1944 – 2 février 1945). Les scènes de guerre représentées dans *Otto* reprennent ses propres souvenirs (descentes dans la cave pendant les alertes, bâtiments éventrés, morts, blessés et cadavres déchiquetés après les bombardements): « *Je fus ainsi le témoin sur place de l'état dans lequel une guerre, qui s'applique à la dévastation, peut laisser, immolé, un pays innocent.* »

Après la Libération tant souhaitée, le jeune Tomi Ungerer, qui s'était vu reprocher son accent français quand il parlait allemand en Alsace occupée (l'allemand qu'il avait dû apprendre en trois mois!), se voit reprocher son accent allemand – en fait alsacien – quand il retourne à l'école française. Paradoxalement, il a été heureux dans l'école nazie dont il détestait l'idéologie mais où ses talents artistiques étaient reconnus, et malheureux dans l'école française où son accent et sa dyslexie étaient méprisés.

Comme Otto, Ungerer vit les années d'après-guerre aux États-Unis, où il s'installe de 1957 à 1971. À New-York, après avoir connu brièvement la misère, il connaît un grand succès comme dessinateur publicitaire et affichiste, puis aussi comme auteur de livres pour enfants. Il a beaucoup apprécié la vie dans le New-York des années 1960: le cosmopolitisme, le multiculturalisme, le jazz, le bouillonnement intellectuel et artistique... Mais il a été scandalisé par le racisme et la ségrégation dont les afro-américains étaient victimes aux États-Unis. Il a aussi dénoncé la société de consommation florissante, les inégalités criantes, le puritanisme d'une société hypocrite qui l'a ostracisé en découvrant qu'il était aussi l'auteur d'une œuvre érotique riche et variée. Il a également publié des satires féroces de la vie américaine et mis tout son talent d'affichiste au service de la dénonciation de la ségrégation³ et de la guerre du Vietnam. Dans l'album, l'idylle américaine d'Otto se conclut (trop) vite, quand la réalité d'un quartier dur (Harlem?) reprend ses droits.

3. Voir par exemple l'affiche « White power / black power » sur le site du musée Tomi Ungerer.

Ungerer quitte New-York en 1971, déçu par une vie qui lui paraît superficielle et jugeant que le climat social de la ville se dégrade, avec la montée de la criminalité due à la drogue notamment. À cette période, de plus, il est ostracisé par les bibliothèques pour enfants qui jugent son œuvre subversive: dans *Pas de baiser pour Maman*, ne voit-on pas le jeune héros lire alors qu'il est assis sur le siège des toilettes ?

Il vit ensuite à la campagne avec sa femme Yvonne: au Canada (dans une ferme en Nouvelle-Écosse) puis, à partir de 1976, en Irlande (à Cork, toujours dans une ferme).

Quand il vit en Irlande, Ungerer s'engage pour la coopération européenne⁴, y voyant le meilleur moyen d'éradiquer la guerre en Europe. Il souhaite que les enfants des régions frontalières apprennent tous, à côté de leur langue nationale, la langue parlée par leurs voisins de l'autre côté de la frontière: ils se connaîtront et se comprendront. Il s'est aussi engagé dans la défense et la promotion de l'alsacien comme langue régionale à part entière: bien que n'ayant plus habité en Alsace à l'âge adulte, il s'est toujours défini comme Alsacien, marqué par ses racines et ses années d'enfance et de jeunesse. Quand Oskar parle avec un accent allemand, à la fin de l'album, ce n'est donc absolument pas un trait ridicule. Son accent rappelle d'une part que tous les Allemands en âge d'avoir connu la guerre ne sont pas des nazis ou des nostalgiques du nazisme, d'autre part que chacun doit pouvoir garder la fierté de ses origines. Ungerer a fait don de tous ses jouets anciens et de milliers de dessins originaux au musée de Strasbourg.

2 Le cadre spatio-temporel

A. L'histoire des personnages est percutée par l'Histoire tragique du xx^e siècle

Bien qu'aucun épisode ne soit situé explicitement dans un temps et un lieu précis, on a suffisamment de repères pour restituer le contexte.

Page 11: «*Mutti*», «maman», situe l'action dans une ville allemande. C'est en septembre 1941 qu'est systématisé le port de l'étoile jaune pour les Juifs d'Allemagne et des territoires occupés (p. 11), en janvier 1942 que commence, avec ce que les nazis appellent «la solution finale», la déportation systématique de tous les juifs dans les camps de la mort (p. 12). À voir les illustrations, Oskar et David pourraient être de la même génération qu'Ungerer, qui a 10 ans en 1941: on partira du principe commode que les trois protagonistes ont l'âge de Tomi, les nombreux parallèles entre Otto et les souvenirs de l'auteur nous y autorisant. On ne sait pas quand les parents meurent, on sait seulement qu'ils meurent «dans une chambre à gaz» (on peut supposer, sans aucune certitude, qu'ils sont morts dès leur arrivée).

⁴ Voir par exemple une affiche réalisée pour le Conseil de l'Europe: <http://pic.twitter.com/fhUVqBNBmL>

En Allemagne, tous les hommes valides sont mobilisés après la défaite devant Stalingrad (début 1943): c'est vraisemblablement dans les premiers mois de 1943 que le père d'Oskar part se battre (p. 15) et mourir au front (de l'est?); on ne sait pas quand il meurt.

Les bombardements des villes allemandes par l'aviation alliée s'intensifient entre 1944 et 1945, jusqu'à la capitulation du régime nazi (8 mai 1945). On peut penser que c'est dans les premiers mois de 1945 que le GI Charlie est blessé au cours des combats qui précèdent la capitulation – peut-être après le bombardement où est décédée la mère d'Oskar et où le garçon a été grièvement blessé (p. 16-23).

Jasmine et sa famille vivent à New-York: un de ses agresseurs porte un t-shirt siglé NYU, New-York University; les immeubles en arrière-plan pages 26 et 28 sont typiques de l'urbanisme new-yorkais des quartiers populaires (Harlem?). Peu de temps s'écoule entre la démobilisation du GI, l'arrivée d'Otto et l'agression (Jasmine a la même robe). La vente d'Otto à l'antiquaire pourrait donc avoir lieu dès l'été ou l'automne 1945: en tout cas, dans les mois qui suivent la capitulation de l'Allemagne, tous les soldats n'ayant pas été démobilisés aussitôt. Mais peu importe le détail: ce qui compte est qu'Otto arrive à New-York dans l'immédiat après-guerre et que c'est sur la société américaine des années d'après-guerre que porte la critique.

Otto paraît en 1999: contemporains d'Ungerer, les trois héros (l'ours, David et Oskar) seraient alors à peu près septuagénaires, estimation qui s'accorde avec les illustrations finales.

B. La dénonciation de toutes les injustices

1. Tragédies et injustices du xx^e siècle

À hauteur d'ours, à hauteur d'enfant en somme, l'album témoigne du malheur de l'enfance prise dans les tragédies de l'Histoire: Otto, Oskar, David et Jasmine sont tous des victimes innocentes.

L'extermination des Juifs d'Europe et les destructions de la Seconde Guerre mondiale sont au cœur de l'album. Pour Ungerer, la Shoah doit être enseignée à l'école⁵.



Sur le champ de bataille, le GI Charlie semble «saisi» d'horreur par les atrocités de la guerre. Il n'y a pas de victoire glorieuse et Tomi Ungerer est profondément pacifiste (voir [annexe 6](#)).

Par ailleurs, le fait qu'ils aient combattu pour la liberté, qu'ils aient risqué leur vie et aient été médaillés pour leur bravoure ne change rien à la discrimination vécue aux États-Unis par les ex-soldats afro-américains.

5. Entretiens avec Martin Quenehen, France Culture, *À voix nue*, 09/01/2012.

Enfin, la chiffonnière qui fait les poubelles est emblématique des défaillances d'un système social qui condamne des vieux à la misère.

2. Prendre en compte la complexité du monde

Ungerer refuse cependant les simplifications commodes: tous les Allemands ne sont pas des nazis. Ni la mère d'Oskar ni son père ne sont des soutiens du régime; au contraire, la mère d'Oskar plaint le sort des juifs et le père ne part au front que quand il y est contraint: on peut penser au cas des « malgré-nous » alsaciens qu'a connus Tomi.

Les illustrations différencient les chefs (agents en uniforme, raides et sûrs d'eux avec leur rictus sardonique, massif policier en civil) et les victimes qui pleurent ou baissent la tête: la famille juive déportée, les soldats forcés de partir au front (p. 12-13, p. 15).

En définitive, les parents meurent tous tragiquement et les garçons, s'ils survivent, gardent des séquelles physiques et psychiques: l'un et l'autre « mènent une vie solitaire » quand ils se retrouvent, comme si les blessures d'enfance n'étaient pas refermées. Ungerer n'a jamais minoré la spécificité du génocide des juifs, il ne met pas toutes les victimes sur le même plan mais il montre aussi que la barbarie totalitaire pèse sur tous, qu'elle n'épargne personne.

Le même refus du manichéisme est visible dans l'épisode américain. Victimes d'une société injuste, les gamins du ghetto n'hésitent pas à tourmenter de plus faibles qu'eux. Livrés à eux-mêmes, privés d'avenir, les jeunes retournent leur agressivité contre une des leurs, peut-être parce que c'est une fille, peut-être parce que la possession d'un ours en peluche l'assimile aux enfants de la classe moyenne, peut-être de façon gratuite...

Les résonances du récit incitent donc les lecteurs à réfléchir. Ils en viendront peut-être à prendre la guerre en horreur, à condamner les idéologies racistes, d'autant plus dangereuses qu'elles s'appuient sur la puissance de l'état, à remettre en question les principes d'une société qui ne garantit ni les droits ni même la vie des plus faibles.

C. Un *happy end* aussi improbable que nécessaire

Ungerer a affirmé qu'il fallait « traumatiser les enfants », que le traumatisme de la vérité révélée est constructif. On voit ici, cependant, que le choix d'une fin heureuse – pourtant peu probable – permet d'adoucir ce que la vérité historique a de brutal. La fin donne de l'espoir:

- D'abord parce que les trois protagonistes vont mener maintenant la vie « sans histoire » des gens (raisonnablement) heureux: « Nous trois réunis, la vie fut enfin ce qu'elle devrait toujours être: normale, paisible. »

- Ensuite parce que les malheurs de leur vie n'ont aigri aucun des protagonistes: il est donc possible de vivre des épreuves terribles et de les surmonter, de faire preuve de résilience.
- Enfin parce que c'est un message d'espoir en la paix par la coopération des peuples. Rien n'a pu briser l'amitié indéfectible nouée dans l'enfance entre David et Oskar: le régime nazi n'a pas embrigadé Oskar, le rescapé des camps renoue avec son ami allemand. Cinquante ou soixante ans plus tard, le lien d'antan est toujours présent.

Laissons la parole à Ungerer: ses souvenirs d'enfance sont dédiés à tous les hommes de bonne volonté: «*je dédie ce livre à tous les survivants d'hier et de demain, qui, dans la bonne volonté, sont prêts à labourer le passé pour lui assurer une récolte*». Il en appelle à la conscience de chacun, responsable de ses choix éthiques: «*Il n'y a pas d'antidote au préjugé, à la haine, à l'injustice, sinon la prise de conscience personnelle qui nous dicte nos devoirs*». Pour la totalité de la dédicace, voir l'[annexe 6](#).

3 Les mémoires d'un ours

L'histoire d'Otto est le fil directeur de l'album. Excepté la première phrase du texte et la dernière, on suit un récit linéaire rétrospectif, depuis la «naissance» de l'ours (sa fabrication) jusqu'à une date, non précisée, qui rejoint le moment de l'édition.

A. Le choix du nom

Le choix du nom est emblématique de la double fonction, narrative et symbolique, de l'ours en peluche. Cet ours a un prénom, qui l'humanise d'emblée: on notera qu'Otto reprend la première syllabe du prénom usuel d'Ungerer, Tomi; Otto, dont le prénom est ancré dans la tradition allemande, changera de nom au fil de l'histoire (Charlie le GI le baptise «Alamo», ce qui convoque tout un imaginaire américain de la frontière et des batailles héroïques), comme le jeune Tomi a changé deux fois de prénom officiel⁶.

Le mot OT-TO, dans sa symétrie, évoque les destins parallèles de David et Oskar, qui ont fait ensemble le choix du nom de l'ours et qui restent amis par-delà les vicissitudes de l'Histoire. «Otto», [oto], semble préfigurer la mission de l'autobiographe, [otobiographe]; et un récit écrit en boucle narrative mérite d'avoir pour titre un mot palindrome, «OTTO».

Enfin, visuellement, la suite des lettres OTTO évoque une constante: la rondeur des yeux de l'ours, qui l'assimile à un enfant étonné, encadrant le mufler brodé de fil noir (OTTO).

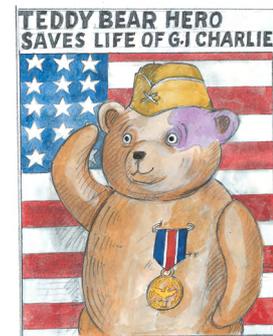
6. *À la guerre comme à la guerre*, Tomi Ungerer, *l'école des loisirs*, 2002.

B. Enfance martyrisée; espoir de résilience

Choisir un ours en peluche comme personnage, c'est mettre en avant un compagnon privilégié des enfants. Les yeux ronds d'Otto lui donnent un regard à la fois curieux et étonné qui renvoie lui aussi à l'enfance. Tout au long de l'album et malgré le passage du temps, Otto est une figure enfantine.

L'ours comme ses jeunes propriétaires est innocent au sens étymologique: tous semblent incapables de faire le mal (les farces de David et Oskar sont bien anodines!), de penser à mal (Jasmine sort dans le quartier, inconsciente des dangers de la rue), voire de se représenter le mal: après la rafle, Oskar demande soir après soir où peut être son ami, pressentant un destin tragique qui reste inimaginable. Pour Ungerer, l'enfant est fondamentalement «innocent», c'est-à-dire mû par «la morale à l'état brut», par une conscience immédiate du bien et du mal, du moins avant d'être marqué par les préjugés ou le «lavage de cerveau» idéologique.

Ballotté par l'Histoire, Otto passe de mains en mains, de lieu en lieu, suivant tantôt le hasard, tantôt la nécessité: offert à David, offert par David à Oskar (don altruiste à son meilleur ami avant de partir pour l'enfer), trouvé par Charlie à qui il sauve involontairement la vie, offert par Charlie à sa fille Jasmine, trouvé par la chiffonnière après qu'il a été enlevé à Jasmine, acheté par l'antiquaire, puis par Oskar qui referme la boucle d'une chaîne d'achats et de dons rompue par trois arrachements. On note que tous les jeunes propriétaires d'Otto en ont été dépossédés par la violence.



Otto est nu dans ces moments de dépossession: éjecté au cours du bombardement, pris à Jasmine par de «sales gosses», récupéré par la chiffonnière, mis en vente par l'antiquaire (qui l'a réparé, mais avec qui il n'a pas de lien affectif). Le reste du temps, il est vêtu, ce qui lui donne son humanité: il porte un pull et un pantalon quand il est le compagnon de jeu des garçons; il porte symboliquement la médaille de Charlie et un képi quand il est photographié en mascotte du régiment; il est vêtu en digne vieux monsieur à la dernière page – chemise, cravate et lunettes de presbyte – quand il met son histoire par écrit.

Le vécu de l'ours s'inscrit dans son corps, dès la tache indélébile due au jeu des enfants. Les autres traces correspondent à des scènes de violence terrible qui auraient causé sa mort si Otto avait été un être vivant. La blessure au cœur, c'est la mort à l'œuvre sur le champ de bataille, c'est aussi le double traumatisme, physique et psychique, subi par Oskar dont le monde s'écroule sur lui. À New-York, l'agression laisse Otto «à moitié aveugle, un œil arraché, meurtri, déchiré par endroits» et jeté à la poubelle: c'est un tabassage à mort. On mesure ainsi la gravité du traumatisme infligé à Jasmine,

7. Rencontre entre Claude Ponti et Tomi Ungerer en septembre 2018.

agressée symboliquement à travers son ours. La médiation de l'objet permet de percevoir une réalité insoutenable sans être submergé par l'émotion. Ungerer se décrit lui-même comme « un individu ultra-sensible », très tôt « fragile », « ébréché, effiloché »⁸.

Mais, en même temps, l'encre violette permettra à Oskar de reconnaître Otto: en une sorte de retournement du stigmaté, la tache indélébile a un effet positif. Otto devient un exemple de résilience: son corps a toujours été réparé (par Charlie puis par l'antiquaire) et ses malheurs ne l'ont pas aigri. Il garde des cicatrices mais il peut à nouveau voir de ses deux yeux, éprouver des sensations et des émotions positives. Même vieilli, il retrouve une vie qui mérite d'être pleinement vécue: c'est aussi ce dont il témoigne.

C. Otto autobiographe

Assumant la narration, Otto raconte seulement ce qu'il a vu et vécu, ou bien ce que des témoins ont dit devant lui: en cela, il respecte le pacte de sincérité de toute autobiographie, fût-elle fictive. Les ruptures temporelles et les changements de cadre sont motivés par sa présence: on voit le départ des soldats parce qu'Otto accompagne Oskar sur le quai de gare, on le voit éjecté dans les décombres du bombardement avant d'être trouvé par le GI Charlie qui le rapporte aux États-Unis.

Le « je » autobiographe restitue le ressenti du « je » passé: « Et ce fut un jour atrocement triste » lors de l'arrestation de la famille de David; « C'était le Paradis après l'Enfer » quand Otto, devenu Alamo, a trouvé « un nouveau foyer » chez Jasmine.

Mais l'ours-autobiographe n'ajoute pas d'éclairages contextuels (par exemple des dates, les mots *nazis*, *Gestapo*, *victoire alliée* ou *ghetto*), il ne nomme pas les lieux, pas plus qu'il n'anticipe les événements qui sont hors champ: on saura seulement à la fin du récit quel a été le sort tragique des garçons et de leurs parents. Otto ne spéculer pas sur ce qu'il ne sait pas: Jasmine n'est plus mentionnée après l'agression. Cette focalisation sur l'instant est celle d'un enfant pris dans les remous d'une histoire qui lui reste largement incompréhensible (voir la dédicace de ses souvenirs). Elle traduit aussi le refus d'Ungerer d'occuper la position du narrateur omniscient, voire du donneur de leçons. C'est à l'enfant lecteur de réfléchir, de tirer ses propres conclusions.

La dernière image montre Otto posant devant sa machine à écrire, en une sorte de portrait officiel de l'écrivain. Otto finit donc par être un double de David, déjà représenté (p. 31) avec les attributs conventionnels de l'écrivain: machine à écrire, chat, café... On ne sait pas ce qu'a écrit David, le survivant de la Shoah, mais on sait qu'Otto assume ici son rôle de témoin et de passeur d'une histoire traumatique.

8. *À la guerre comme à la guerre*, Tomi Ungerer, *l'école des loisirs*, 2002.

4 Les illustrations

Ungerer recourt à des techniques très variées: *Otto* diffère totalement des *Trois brigands*, par exemple. Pour *Otto*, le dessin entouré d'un léger trait de crayon (pas de «ligne claire») est coloré au lavis d'encre, ce qui rapproche les illustrations des dessins aquarellés réalisés par Tomi enfant et adolescent⁹ et accentue encore l'implication d'Ungerer dans cet album.

A. Un ours très humain

Concernant *Otto* lui-même, Ungerer l'humanise en lui donnant des poses et des expressions différentes tout en lui gardant son identité d'ours en peluche. On perçoit ses émotions et son état d'esprit: joyeux quand il apprend à taper à la machine, surjouant le fantôme effrayant, triste et inquiet quand il passe des bras de David à ceux d'Oskar, rempli de fierté naïve quand il est photographié en héros de guerre, un peu inquiet quand il est donné à Jasmine, heureux quand il est choyé par l'enfant, apaisé quand il écrit ses mémoires...

B. La complémentarité texte - images

Images et texte sont totalement complémentaires: pour Ungerer ils sont «interalliés», «soudés»¹⁰. Outre son évidente fonction référentielle, l'image permet de donner des précisions utiles à l'histoire sans allonger le texte: on sait par exemple par le nombre de bougies sur le gâteau que David a 5 ans quand *Otto* lui est offert, on voit dans les illustrations finales qu'il a perdu l'usage de ses jambes, ce que le texte ne mentionne pas. On voit aussi les différences de milieu social: les parents de David appartiennent à la classe moyenne aisée et instruite (les vêtements, la machine à écrire) tandis que la famille de Charlie a un niveau de vie très modeste.

L'image peut aussi porter un regard ironique qui invite à la dénonciation. Ainsi, la scène qui montre la vieille chiffonnière repêchant *Otto* dans la poubelle, à côté d'un rat, a pour arrière-plan une affiche publicitaire qui célèbre l'*american way of life* réduite à une boisson au cola. Cette ironie fait d'autant plus sens qu'Ungerer a d'abord gagné sa vie comme affichiste et dessinateur publicitaire.

L'image montre surtout ce que le texte ne dit pas, ou ne dit qu'avec retenue: l'horreur de la guerre, celle que le jeune Tomi a lui-même vécue¹¹: les explosions laissent un champ de ruines où s'entassent, pêle-mêle, des vivants en sursis, des morts, des blessés, des fragments humains et les pauvres restes de vies détruites (p. 18-19, seule illustration en double page de l'album). L'image se fait cinématographique quand Charlie reçoit en pleine poitrine la balle qui aurait dû le tuer (p. 20).

9. *À la guerre comme à la guerre*, Tomi Ungerer, *l'école des loisirs*, 2002.

10. Rencontre entre Claude Ponti et Tomi Ungerer en septembre 2018.

11. *À la guerre comme à la guerre*, Tomi Ungerer, *l'école des loisirs*, 2002.

L'image invite enfin à réfléchir au-delà de l'histoire narrée. Par exemple, le pantalon rayé d'Otto fut celui de l'ours de Tomi, mais les rayures reviennent en motif récurrent: le pyjama d'Oskar (après la déportation de David), le caleçon de Charlie (dans le linge qui sèche), et même les rayures horizontales du pull d'un des observateurs narquois des tourments d'Otto et Jasmine. On pense forcément à ce qui est tu: les rayures des tenues des déportés, que le jeune Ungerer a représentées dès 1948¹². On peut donc s'interroger sur le costume d'Otto: pull jaune, comme l'étoile que David doit porter, pantalon rayé, comme le pyjama des déportés. On ajoutera la marque précoce et ineffaçable de la tache d'encre violette, comme la circoncision marque le corps des garçons juifs qui furent parfois sommés, humiliation suprême, de baisser leur culotte pour exhiber leur intimité¹³.

On ajoutera qu'Ungerer, qui a mis tellement de ses souvenirs dans *Otto*, semble s'être représenté en aveugle pensif dans la cave où se réfugient Oskar, sa mère et Otto pendant les bombardements.

C. Couleurs et ombres

La gamme des couleurs est faite essentiellement de teintes sourdes (ocres, bruns, verts, mauves, roses, bleus), avec quelques touches, rares, de teintes vives. Ces couleurs assourdies donnent une forte unité chromatique à l'album et unifient les différents épisodes sous le signe de la mémoire rétrospective.

Une couleur acquiert une valeur symbolique forte: le mauve de la tâche d'encre qui singularise Otto dès la page 9 et qui permettra au vieil Oskar de le reconnaître. Tout au long de l'album, la couleur mauve est aussi le fil conducteur d'une mémoire affective qui ressuscite les disparus: mauve de la robe de la mère de David puis de son manteau (p. 7, p. 12), mauve du tricot de la vieille Mme Schmidt (p. 10), mauve du vêtement d'une femme sur le quai (p. 15), d'une vieille dame dans l'abri (p. 14), fleurs rose-mauve des robes de Jasmine et de sa mère (p. 24-26), mauve du landau de la chiffonnière, du calot de l'antiquaire et de divers accessoires (p. 28-29), mauve des rideaux et de la moquette du bureau de David (p. 31). Le mauve du passé retrouvé domine dans la dernière scène de retrouvailles (la tapisserie du fond, p. 32), alors qu'il est totalement absent des scènes de guerre (p. 17-22). Le rose est aussi utilisé avec une valeur affective forte: rose du ruban noué au cou de l'ours offert à David, rose du tricot de Mme Schmidt, rose des vêtements de la mère d'Oskar sur le quai de gare, rose de la robe et des rubans de Jasmine, rose du vêtement de la chiffonnière qui sauve Otto de la poubelle, rose de la moquette du séjour de l'appartement qui accueille David, Oskar et Otto.

12. *À la guerre comme à la guerre*, Tomi Ungerer, *L'école des loisirs*, 2002.

13. Voir aussi Kakine Pouloute, Nathalie Brisac, *L'école des loisirs*, 2008.

Enfin, on mentionnera le jeu des ombres dans les illustrations.

Comme la première édition de *Flix*, *Otto* montre en couverture le héros éponyme cerné d'une ombre noire (menaçante?) et doté d'une expression indéchiffrable mais plutôt sombre.



Dès la première image, la famille de David est cernée d'une ombre légère, peut-être celle d'un bonheur déjà menacé (premières lois raciales en Allemagne dès 1933, lois de Nuremberg en 1935). On retrouve l'ombre, de plus en plus sombre, dans plusieurs illustrations qui accompagnent ou préfigurent des épisodes dramatiques. Les événements les plus tragiques voient la part du noir grandir dans l'image: les scènes de bombardement, la poubelle où atterrit Otto, le magasin de l'antiquaire où il atterrit tout estropié.

On retrouve l'ombre dans la dernière image du vieil Otto en train de taper son autobiographie et de raconter les horreurs de la guerre: certes les trois amis ont maintenant une vie « normale, paisible », mais pèse toujours sur eux le poids du passé. On peut être résilient et apaisé, mais on ne peut pas oublier; ou plutôt: il ne faut pas oublier, il faut témoigner de ce qui a été vécu et qui n'aurait pas dû être, pour ceux qui se sont tus à jamais.

On rapportera un dernier propos d'Ungerer¹⁴: « Une question se pose comme un avion, et quand un avion se pose, il retrouve son ombre. Ce serait beau si les réponses retrouvaient leur ombre en atterrissant. » Restituer leur ombre aux choses et aux êtres, c'est, peut-être, assumer la complexité de la vie et faire œuvre de vérité pour tous.

14. Entretien sur France Inter avec Augustin Trapenard, *Boomerang*, mars 2018.

Biographie de Tomi Ungerer

Tomi Ungerer est né en 1931, en Alsace. À la mort de son père, quand il avait trois ans et demi, il est allé habiter dans la banlieue de Colmar avec sa mère, son frère et ses deux sœurs.

La Seconde Guerre mondiale a éclaté en 1939. Dès l'été 1940, l'Allemagne a annexé l'Alsace et y a fait appliquer les lois nazies. Tomi Ungerer avait 9 ans: il a eu trois mois pour apprendre l'allemand, parce que parler français était interdit, à l'école comme en dehors de l'école. On lui a même changé son prénom: de Jean-Thomas, son prénom de naissance (Tomi est le diminutif alsacien de Thomas), il est devenu Hans, la forme allemande de Jean.

L'école était un lieu d'embrigadement pour les enfants. Par exemple, un manuel d'histoire affirmait «que Léonard de Vinci était d'origine allemande et que son vrai nom était "Leonard von Wincke"». À l'école, les élèves apprenaient des chants nazis, écoutaient les discours de Hitler et devaient apprendre par cœur des textes à la gloire du Führer. Quand on ne voulait pas dire «Heil Hitler!» («Vive Hitler», le salut nazi), on disait «Ein Liter!» («un litre»)..

Avant la Libération, la ville de Colmar et ses environs ont été une zone de combats très violents, de novembre 1944 au 2 février 1945. Tomi a vu de ses yeux les horreurs de la guerre et il ne l'a jamais oublié. Dès 1942, il savait aussi qu'on faisait mourir des juifs dans le camp de concentration alsacien du Struthof.

En 1945, Tomi a été très heureux de redevenir français, mais il a eu une expérience pénible de l'école française: après cinq ans d'école allemande, il avait un mauvais niveau de français, aggravé par sa dyslexie, et son accent alsacien le faisait traiter de «sale boche».

En 1957, Tomi Ungerer s'installe à New-York. D'abord, il connaît la misère, il manque même de mourir quand l'hôpital le renvoie car il ne peut pas payer les soins qui lui sont nécessaires. Mais, très vite, il devient un dessinateur publicitaire et un affichiste très apprécié. C'est à cette période qu'il commence aussi à écrire (en anglais) et à illustrer des livres pour enfants, comme *Le géant de Zéralda* et *Les trois brigands*. Il a beaucoup apprécié la vie à New-York dans les années 1960: il y avait des artistes, des gens venus de tous les coins du monde, de la musique de jazz... Mais il a été scandalisé par le racisme et par la ségrégation dont les afro-américains étaient victimes aux États-Unis.

Ungerer n'a jamais oublié son enfance sous le régime nazi: il est devenu profondément pacifiste et toute sa vie il a milité contre le racisme. Il s'est aussi engagé contre la guerre du Vietnam et pour l'amitié franco-allemande. Pour le conseil de l'Europe, il a dessiné des affiches, inventé le slogan «Cultive tes racines et plante-les dans les étoiles».

Quand ils ont quitté New-York, Ungerer et sa femme Yvonne ont vécu à la campagne, au Canada puis, à partir de 1976, en Irlande où Tomi Ungerer est mort, en 2019.

En 1991, Tomi Ungerer a raconté ses souvenirs d'enfance dans un livre, *À la guerre comme à la guerre*.

1. Le corps de l'ours est marqué par ce qu'il a vécu. Identifiez les traces visibles ci-dessous et expliquez brièvement leur origine.



- La tache violette

2. Qui a réparé Otto, pour qu'on le voie comme sur la couverture ?

.....

3. Otto appartient successivement à trois enfants: David, Oskar et Jasmine. Que se passe-t-il pour qu'il change de propriétaire ?

Il est séparé de David parce que

.....

Il est séparé d'Oskar parce que

.....

Il est séparé de Jasmine parce que

.....

4. Pensez-vous avoir identifié des événements historiques? Lesquels?

.....

.....

.....

.....

Quelques repères historiques

En Allemagne, dès l'arrivée au pouvoir de Hitler, les dispositions anti-juives montent en puissance, depuis les premières mesures de discrimination jusqu'à la mise en place du génocide :

- Dès 1933 : premières mesures de discrimination des juifs et de spoliation des biens juifs.
- 1935 : Lois de Nuremberg, qui privent les juifs de presque tous leurs droits.
- 1938 : massacres et arrestations massives de juifs.
- 1941 (septembre) : le port de l'étoile jaune est obligatoire.
- 1942 (janvier) : les dignitaires nazis décident la « solution finale », c'est-à-dire l'extermination systématique des Juifs d'Europe, qu'on appelle la *Shoah* (la *Catastrophe* en hébreu).

L'état nazi s'appuie sur une police secrète et des groupes paramilitaires :

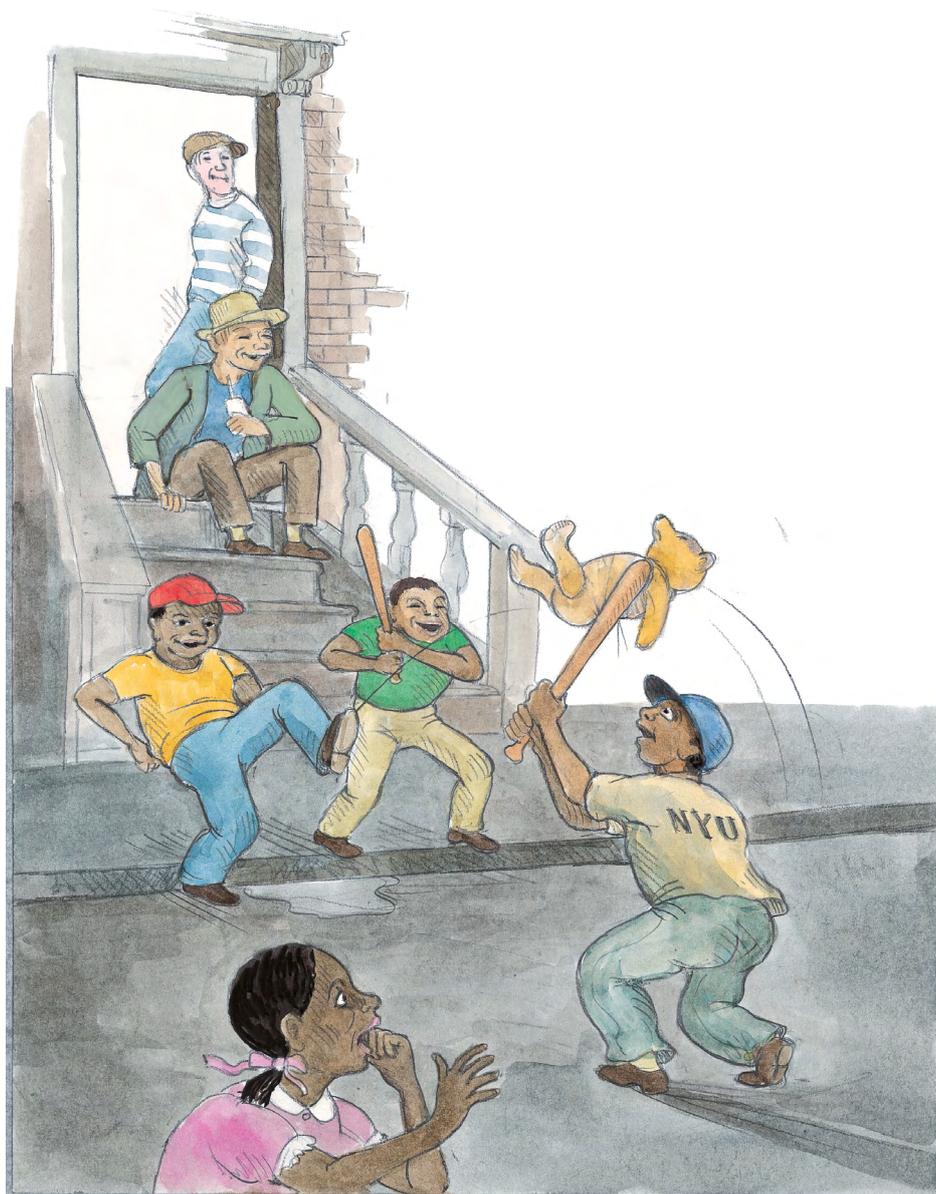
- La Gestapo, *Geheime Staatspolizei*, est la « Police secrète d'État » du régime nazi.
- La SS, *Schutzstaffel* (« escadron de protection »), est un organisme paramilitaire placé directement sous les ordres de Himmler (celui qui sera chargé de mettre en œuvre la « solution finale »).
- Un autre groupe paramilitaire, la SA, *Sturmabteilung* (« section d'assaut », désignée aussi comme « les chemises brunes »), est placé sous les ordres de Göring.

La Seconde Guerre mondiale dans Otto

- Après l'entrée en guerre de l'été 1939, l'Allemagne remporte de nombreuses victoires : par exemple, la France capitule en juin 1940, elle est occupée et l'état français, dirigé par le maréchal Pétain, commence une politique de collaboration avec l'état nazi.
- Le tournant de la guerre a lieu l'hiver 1942-1943 : sur le front de l'est, l'armée allemande capitule devant la ville russe de Stalingrad ; l'Afrique du nord et le Moyen-Orient sont repris aux Allemands ; l'armée américaine débarque en Sicile et Mussolini, allié de Hitler, perd peu à peu le contrôle de l'Italie.
- Dès le début de 1943, tous les Allemands en âge de combattre sont rappelés : beaucoup partent combattre l'avancée des Soviétiques sur le front de l'est.
- À partir de 1944, les armées alliées progressent sur tous les fronts. Les villes allemandes sont bombardées, certaines sont presque rasées (comme Hambourg ou Dresde). Certaines villes se rendent car les civils s'opposent à la poursuite de la guerre, mais les derniers combats peuvent être très violents.
- L'Allemagne capitule le 8 mai 1945.

Harlem dans les années d'après-guerre

- À New-York, de nombreux afro-américains (mais aussi des Portoricains et des blancs pauvres) habitent le quartier de Harlem.
- Après la Seconde Guerre mondiale, « Harlem devint un ghetto », dont les habitants « furent frappés par un fort taux de chômage, vécurent dans un contexte de violence, de drogue, d'insalubrité et de pauvreté généralisée. »
- « Le taux de criminalité était six fois plus élevé que la moyenne de la métropole. La moitié des enfants vivait dans des familles monoparentales ou seuls, situation qui contribua à la montée de la délinquance. Les associations, les Églises, les sectes et les gangs remplacèrent progressivement les autorités publiques sur le terrain. Pourtant, le militantisme noir se développa lui aussi, permettant à la population et au quartier de se relever progressivement. » (Harlem, article Wikipedia)



Au fil des pages, voici des remarques possibles centrées sur les illustrations et leur rapport au texte.

Pages 7 à 10: le temps du bonheur

La tache d'encre reçue par Otto ne pose aucun problème: les trois protagonistes sourient quand l'essai réussi d'«écriture» à la machine suit l'essai raté d'écriture manuelle.

Du temps a passé entre la p. 7, où David a 5 ans, et la p. 9: maintenant, les garçons savent lire, écrire, se servir d'une machine à écrire. La machine à écrire apparaît très tôt dans la vie d'Otto: l'écriture est d'emblée une thématique importante.

La p. 10 montre une autre espièglerie des enfants, reprise d'une farce que Tomi faisait à sa propre grand-mère, une vieille dame acariâtre. Les expressions de la vieille dame et du chat, la fuite du chat, l'expression d'Otto, tout est amusant dans cette scène théâtrale de jeu avec la peur, – avant la terreur nazie qui va bientôt peser sur tous.

Pages 11 à 14: La persécution des juifs

P. 11: À l'innocence des enfants, pour qui l'étoile est une décoration – un peu comme une étoile de shérif –, s'oppose la gravité de la mère, inquiète du sort des juifs. La question naïve d'Oskar («C'est quoi, être juif?», une question du jeune Tomi à sa propre mère), la réponse de la mère, prouvent que la famille ne partage pas l'antisémitisme du gouvernement nazi.

L'illustration accentue la symétrie entre David et Oskar, qu'Otto semble tenter de comparer: ils ont la même stature, le même profil, la même expression, seule leur couleur de cheveux les différencie (comme leurs mères, p. 7 et p. 11). Montrer qu'il n'y a pas de différence entre les enfants, c'est opposer l'évidence d'une commune humanité au mensonge antisémite d'une spécificité juive. On ne peut pas «dessiner un juif» – premier devoir imposé à Ungerer à l'école allemande.

P. 12-13: Les illustrations sont poignantes dans leur sobriété: d'un côté des «hommes en manteau de cuir» (la Gestapo), de l'autre des hommes «en uniforme» (officiers SS ou plutôt SA), tout l'étalage de la force d'un état totalitaire. Le rictus de l'officier laisse entendre qu'il prend plaisir à embarquer cette famille. On note l'opposition émouvante entre le geste du policier et celui du père de David: l'un tente de protéger ou de reconforter sa femme tandis que l'autre la pousse vers la mort. La vue en surplomb (p. 13) rend encore plus évidente l'inhumanité absolue de la rafle de ces familles, de ces gens ordinaires avec leur pauvre bagage.

Et, bien sûr, on voit les garçons, pris dans cette Histoire qui les dépasse: le face-à-face et la tristesse des expressions (p. 12), les deux garçons qui se cherchent des yeux jusqu'au dernier moment (p. 13), le geste de l'ours qui semble esquisser un adieu (p. 13).

Les élèves peuvent se demander pourquoi David confie Otto à Oskar. Plusieurs réponses sont possibles (sans exclusive): il n'a droit qu'à une petite valise (inhumanité absolue de priver les enfants du réconfort d'un «doudou» dirions-nous aujourd'hui); altruisme: désir de protéger Otto du sort terrible qu'il pressent; dernière preuve d'amitié pour

Oskar, avant une séparation perçue comme définitive (l'ours est « [donné] » et non « prêté » ou « confié »).

P. 14: On voit d'un côté, le lit douillet, la lampe à la clarté chaude, les souvenirs des « bons moments », qui aident à traverser le présent (Oskar et Otto sourient, en une tentative de réconfort mutuel). De l'autre, l'ombre menaçante, la solitude, la question poignante « Tu sais où est David ? », répétée soir après soir. Non, Oskar n'oublie pas son ami David...

Les élèves risquent d'être surpris de voir un pot de chambre sous le lit.

Pages 15 à 17: l'épreuve de la guerre

P. 15: Le père a été rappelé: si on mobilise les pères de famille, c'est que la situation de l'Allemagne devient critique. L'illustration oppose la rigidité des cadres nazis (officier; chef de gare, vraisemblablement) et la douleur des familles qui, visiblement, ne souhaitent pas la guerre (pleurs des femmes, derniers gestes de tendresse).

Attention au contre-sens: l'uniforme bleu de la p. 15 n'est pas celui de l'armée française, mais un uniforme de la « Reichsbahn », équivalent de la SNCF sous le III^e Reich. Tous les fonctionnaires gradés sont affiliés au parti nazi et choisis pour leur soutien au régime, quel que soit le corps auquel ils appartiennent.

P. 16: La vie est rythmée par les alertes. On ne voit pas encore les bombardements eux-mêmes, mais l'abri souterrain où se réfugient les civils, ceux qui restent: femmes, enfants, vieillards, invalides. Par déduction, tous les hommes valides sont au front. Dans cette solitude partagée (les regards divergent), on observe des gestes de réconfort: le vieil homme serre le bras de sa femme, Oskar serre son ours dans ses bras. Chacun a un petit bagage, au cas où il ne puisse plus rentrer chez lui.

On peut s'interroger sur la valeur symbolique de l'aveugle (d'autant qu'il semble être un autoportrait d'Ungerer lui-même).

P. 17: La guerre fait rage, avec des bombardements destructeurs: « quartiers entiers... pulvérisés », « innocentes victimes » (cf. les civils de l'abri).

L'image se fait à la fois statique (ruines, débris, tram et voiture arrêtés et disloqués; un cadavre ensanglanté) et dynamique (projection de l'ours, dans une explosion de flammes et de fumée), avec un effet cinématographique.

Pages 18 à 23: derniers combats et Libération

P. 18-19: On croit voir un reportage de guerre. C'est la seule double page de l'album, très impressionnante. Otto reprend conscience, il remarque la couleur de peau du soldat (il n'a encore jamais vu de personne à la peau sombre), un GI afro-américain. Cela veut dire que la guerre s'est déplacée sur le sol allemand, la Libération est proche, mais les combats sont très violents (cf. les souvenirs de Tomi Ungerer, [annexe 6](#)).

La fumée grise et noire, les bâtiments éventrés, les morts et les blessés, les teintes sourdes renforcent l'idée d'une fin du monde, les seules teintes chaudes étant celles de l'incendie.

On peut s'interroger sur la cause de l'expression du GI, «saisi» d'horreur ou d'effroi (yeux écarquillés, bouche figée en un cri silencieux): non pas les risques qu'il court, mais les effets de la guerre sur la population civile (main émergeant des gravas), sur les enfants notamment (landau et ours en peluche: symbole de l'innocence martyrisée). On note l'opposition entre l'orientation du corps et de la mitraillette (dirigés vers l'avant, page de droite) et le visage qui se fige en arrière, comme si le soldat n'avancait qu'à contre-cœur, épouvanté par les horreurs auxquelles il participe. C'est peut-être ce qui le motivera à ramasser cet ours, comme si, faute de pouvoir sauver l'enfant, il "sauvait" l'ours (sentiments et émotions humaines projetées sur l'ours).

P. 20-21: Les images donnent toujours l'impression d'un reportage: les scènes de guerre semblent saisies sur le vif. Le texte dit, sans pathos, ce que montre l'image: l'expérience de la douleur, «fulgurante». Le soldat et l'ours sont, symboliquement, «touchés par la même balle» et partent unis à l'hôpital: Charlie a sauvé Otto en le ramassant, Otto sauve Charlie en prenant l'impact de la balle.

À la relecture de ces pages, la violence des scènes de bombardements et de combats urbains contraste avec la sobriété du texte. On voit une des fonctions de l'image: dire ce que le texte ne dit pas, parce que ce serait trop dur.

P. 22: On quitte le champ de bataille pour l'hôpital. Le soldat est convalescent, il sourit. Charlie répare Otto: la marque sur la poitrine de l'ours sera la cicatrice de cette blessure. On voit le blessé dans le lit voisin: lui, risque de ne pas s'en sortir aussi bien que Charlie, l'image est à nouveau là pour rappeler que la guerre tue.

P. 23: Otto ne porte pas de vêtement mais il est à nouveau humanisé: calot de soldat, médaille épinglée, salut militaire. Il figure sur fond de drapeau américain, avec un titre facile à traduire («*teddy-bear*»: «ours en peluche»). Le texte permet de comprendre qu'on voit la une d'un journal américain. Charlie a reçu une médaille militaire, dont il a décoré à son tour l'ours qui lui a sauvé la vie.

On peut revenir sur la nouvelle identité d'Otto. Dans l'imaginaire américain, [Fort] Alamo représente l'héroïsme d'une poignée de soldats résistant à une armée entière avant de trouver une mort glorieuse.

Otto est naïvement fier d'être ainsi fêté. Pense-t-il avoir été un héros? Et les élèves, qu'en pensent-ils? La médaille paraît bien dérisoire, pour Ungerer... On le comprend encore mieux dans la suite de l'album, quand on connaît le sort réservé aux héros de guerre Charlie et, par procuration, «Alamo».

Pages 24 à 29: bienvenue aux héros?...

P. 24-25: Charlie a été démobilisé, il rapporte Otto-Alamo à Jasmine, qui l'accueille avec joie.

Otto, d'abord inquiet, est heureux dans son «nouveau foyer»: «c'était le Paradis après l'Enfer.»

Le foyer n'est pas riche (une seule pièce sert de cuisine, buanderie, pièce à vivre), ce n'est pas l'environnement aisé connu chez David, mais c'est aussi un foyer heureux (sourires, gestes de tendresse, retour des couleurs douces, jolis vêtements des enfants,

rubans dans les cheveux de Jasmine). Le sourire d’Otto montre qu’il est prêt à accueillir ce nouveau bonheur (Otto est une figure résiliente). On voit aussi que les jeux avec une fille ne sont pas ceux qu’Otto a connus avec les garçons.

P. 26: La violence de la scène, très cinématographique, tranche radicalement avec le cadre «douillet» des pages précédentes. Les élèves devraient réagir à la joie mauvaise des garçons dont le «jeu» consiste à démolir Otto à coups de batte, au sourire goguenard de ceux qui regardent la scène sans intervenir, à l’impuissance de Jasmine, elle-même terrifiée.

Où se passe la scène? L’inscription sur le t-shirt, «NYU» (New-York University) et le style des bâtiments p. 26 (rez-de chaussée surélevé) puis p. 28 (brique, escaliers de secours métalliques) suggèrent que Jasmine et sa famille habitent New-York, dans un quartier pauvre et ghettoïsé (peut-être Harlem?).

Les élèves pourraient s’étonner que des garçons afro-américains tourmentent une fille elle aussi afro-américaine. Dans un quartier plombé par la misère, la délinquance progresse, y compris contre les autres habitants du quartier, ceux qui ne font pas partie de sa bande, ceux qui n’ont pas d’appui: une petite fille seule dans la rue est une proie facile. Pourtant, faire «une petite promenade» dans son quartier, c’est un droit que tout enfant devrait avoir.

Les gamins jouent avec l’ours dans une sorte de parodie de base-ball, sport américain par excellence. Malgré le t-shirt «NYU», ces garçons n’iront pas à l’université, ce sont les laissés pour compte de l’*American dream*. On peut comparer le sourire mauvais d’un des observateurs qui semblent savourer la scène avec celui des officiers supervisant la rafle des juifs (voir l’annexe 1).

P. 27: Otto n’est même pas rendu à Jasmine. Le texte, énoncé calmement, renforce la violence de l’image, à nouveau très dynamique. Otto a été battu à mort, dans une sorte de crime gratuit, ses blessures sont horribles. On ne saura pas ce qu’est devenue Jasmine: on peut penser qu’Otto est à nouveau une victime par procuration, violenté en lieu et place de la fillette.

Dans ce malheur interviennent deux figures somme toute positives: la vieille chiffonnière et l’antiquaire à qui elle vend ses trouvailles.

P. 28: La vieille femme fait les poubelles, pourquoi? N’ayant sans doute pas de revenus (ni retraite, ni sécurité sociale, ni minima sociaux), elle récupère dans les poubelles des rebuts qu’elle peut espérer revendre (les bouteilles de verre sont consignées), peut-être de la nourriture, quitte à la disputer aux rats. Les élèves peuvent comparer son sort à celui de nos SDF.

On fera observer la publicité, d’une ironie mordante dans le contexte: «*Enjoy Life with Happy Cola*». On pense forcément à la marque Coca Cola (graphisme, analogie avec un slogan réel: «*Enjoy thirst*», «Profitez de la soif», «Régouissez-vous d’avoir soif»). Dans les années d’après-guerre, le développement de la société de consommation laisse de côté tout un pan de la population (afro-américains, jeunes et vieux des milieux populaires) et des quartiers entiers (comme Harlem). Pourtant, la vieille femme sourit, peut-être se réjouit-elle d’avoir déniché quelque chose d’encore vendable.

P. 29: On retrouve le poids du temps observé dès la page 5. On pourra se demander quels sentiments traduit l'expression et le geste de l'antiquaire, qui regarde la misérable loque qu'est devenue Otto avec un regard dubitatif (mais compatissant?). En tout cas, il le répare et il le garde.

La boutique de l'antiquaire rappelle le goût d'Ungerer pour les collections, notamment de jouets anciens (il en a donné des milliers au musée de Strasbourg).

Stylistiquement, l'accumulation d'objets disparates évoque d'autres albums d'Ungerer: *Amis-Amies*, *Allumette*. Plusieurs de ces objets sont des «antiquités»: vélocipède, gramophone, caisse enregistreuse manuelle...

Pages 30-32: retrouvailles inespérées!

P. 30: Otto est assis sur un livre, il a le bras posé sur une machine à écrire (une antiquité...): on retrouve le fil conducteur du livre et de l'écriture. Dans le bric-à-brac de l'antiquaire, on peut remarquer une horloge qui ne peut donner l'heure car elle n'a plus de balancier: le temps s'est arrêté de longues années durant pour Otto. On notera le face à face entre le «gros monsieur» et le vieil ours dans la vitrine: le temps a fait son œuvre, des dizaines d'années ont passé et Oskar est un vieux monsieur.

NB. L'attendrissement possible est évité par le rendu de l'accent allemand (supervisé par Ungerer lui-même auprès de la traductrice), qui fait sourire mais qui n'a rien de ridicule, attention au contre-sens! (Cf. [annexes 1 et 2](#))

P. 31: Ce vieux monsieur est bien David, et non Oskar (Oskar est valide, David a perdu l'usage de ses jambes). On est dans le bureau de David, c'est la seule scène montrée sans qu'Otto ait pu en être le témoin. Mais il a entendu la conversation et il est arrivé «une heure plus tard», avec Oskar (p. 32).

L'image nous en apprend beaucoup sur David. Il a perdu l'usage de ses jambes, on ne saura ni quand ni où, il a donc connu des épreuves. Mais il vit maintenant dans un cadre confortable: le quartier vu par la fenêtre n'a rien à voir avec le ghetto où vivait Jasmine. Les livres couvrant le mur, la machine à écrire en service sur le bureau, le chat, le café sont des stéréotypes du cadre d'un intellectuel. On dirait bien que David est devenu écrivain, à moins d'y voir le passe-temps d'un vieux monsieur qui écrit, pourquoi pas, ses mémoires: le bureau de David préfigure en tout cas la dernière image d'Otto écrivain. David est aussi ouvert sur le monde (rideaux ouverts sur la ville, journal ouvert). Machine à écrire, téléphone à cadran, cafetière filtre: autant d'objets du passé pour les élèves.

P. 32: On est frappé par la symétrie des personnages (même sourire, mêmes lunettes, même calvitie, mêmes vêtements confortables mais élégants). Elle fait écho aux effets de symétrie observés dans la représentation des garçons des premières pages: ils ont retrouvé leur complicité d'antan.

On note la manière dont David tient Otto: Oskar lui a donc redonné son ours.

Ce sont trois vieux rescapés, qui portent les stigmates des blessures subies: visibles (Otto, David), ou non visibles: de telles expériences laissent des traces dans le psychisme.

Les deux hommes « menaient tous deux une vie solitaire » : autre héritage des drames vécus ? Ou hasard de la vie ? En tout cas, le trio des jours heureux de l'enfance est reconstitué, les joies de la conversation étant complétées par d'autres plaisirs comme en témoignent les objets présents (pipe, livres, petits verres d'alcool, tableaux de nus féminins au mur). David et Oskar savent profiter des joies de l'existence, ils ne vivent pas dans l'amertume du ressouvenir d'un passé cruel.

«[...] je dédie ce livre à tous les survivants d'hier et de demain, qui, dans la bonne volonté, sont prêts à labourer le passé pour lui assurer une récolte.»

«Sachant que l'Alsace est une terre de partage, je dédie ce livre à tous les survivants d'hier et de demain, qui, dans la bonne volonté, sont prêts à labourer le passé pour lui assurer une récolte.

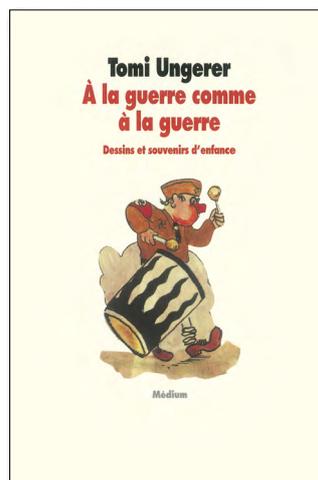
À New York, j'avais un ami d'origine juive. Il était né à Auschwitz, ses parents y étaient morts, il y avait survécu les premières années de sa vie. Que sont mes anecdotes comparées à une tragédie pareille? La guerre nous a épargnés, ma famille, mes proches et moi. Grâce à la ruse et au bon sens de ma mère, nous avons survécu à un régime totalitaire normalisé par le quotidien.

Ce livre pourrait paraître un affront primesautier aux grands drames de la misère, de la violence et de la torture. Mais si je parle de cette époque comme on parle de grandes vacances, c'est que gamin j'ai cru assister, avec le détachement de l'enfance, simplement à un spectacle, comme de nos jours mes enfants regardent la télévision.

J'ai au moins appris la relativité de la condition humaine, et je suis devenu un pacifiste à ma façon. Il n'y a pas d'antidote au préjugé, à la haine, à l'injustice, sinon la prise de conscience personnelle qui nous dicte nos devoirs.»

Tomi Ungerer

Exergue du récit autobiographique de Tomi Ungerer *À la guerre comme à la guerre, Dessins et souvenirs d'enfance, l'école des loisirs, 2002*



ecolesdesloisirsalecole.fr

Otto, autobiographie d'un ours en peluche - Tomi Ungerer